

LE NUMÉRO : CINQ CENTIMES

Tarif des Abonnements	AN	6 MOIS	3 MOIS	15 JOURS
Paris et Seine-et-Oise	15	8	4	0.50
France et Colonies	18	10	5	0.50
Étranger	20	12	6	0.50

Publicité

LA PUBLICATION EST RÉGÉE PAR LE DÉCRET DU 17 MARS 1909

LE GÉRANT : JULES MADELINE

Le Matin

N° 11157

1914

REDACTION & ADMINISTRATION

10-12, Boulevard de la République, PARIS (10)

TELEPHONE : Gutenberg 3.04 - 3.05 - 3.06 - 15.50

Adresse Télégraphique : MATIN-PARIS

Agences & Étranger

LONDRES : 100, Queen Victoria Street

BERLIN : 112, Leipzigerstrasse

BRUXELLES : 10, rue de la Presse

Jules MADELINE, Président

Stéphane LAUZANNE, Rédacteur en chef

LEUR DÉFAITE

Qui a dit que la joie est plus difficile à supporter que la douleur ? La constance avec laquelle Paris apprend que les destinées se retournent montre la France de 1914 digne de la revanche que l'Histoire lui apporte.

Hier soir Paris n'a pas illuminé ; Paris n'a pas chanté. Il n'a pas empli les boulevards et les rues d'une foule criant sa joie, comme on hurle sa peur. Il n'a pas voulu d'autre hymne d'allégresse que ces comptes rendus officiels — si longtemps maudits — qui soudain laissent tomber le voile dont ils couvraient notre armée.

Pour nous découvrir quoi ? Cette vision qui dans le célèbre tableau de Detaille passe au-dessus de nos soldats endormis.

Cette joie-là, chacun de nous la reçoit dans son cœur et l'y enferme. Elle ne grise pas. Nous étions capables de la supporter, puisque nous étions si préparés pour l'autre breuvage. Elle ne nous laisse pas dans l'esprit cette inquiétude qui tourmente le joueur, le soir où il gagne et se dit :

— Le hasard vient de me sourire. Que sera demain ?

Ce n'est pas la Fortune qui à cette heure vient à nous avec des lauriers et des cyprès dans les mains et soulève le voile depuis si longtemps abaissé sur son visage : c'est la Justice.

Pas de haine. C'était bon pour eux ! Mais de la force implacable, une volonté que rien ne désarmerait tant que l'œuvre d'assainissement ne sera pas accomplie.

C'est leur faute s'ils ont perdu pour nous leur figure d'hommes, si nous ne les apercevons plus individuellement comme des humains qui, peut-être, ne se sont pas tous au même degré déshonorés et souillés.

Ils ne sont plus pour nous qu'un torrent de boue et de sang qui voulait nous submerger et qui s'est heurté à la digue de nos cœurs.

Ils mentaient. Ils se servaient des glorieuses inventions par lesquelles l'homme a poussé sa conquête jusqu'aux limites du surnaturel pour empoisonner la planète de leurs calamités. Pour approcher de leurs nôtres ils se déguisaient sous des uniformes devenus sur eux des livrés de trahison. Ils mettaient dans leurs fusils des balles dum-dum. Ils découpèrent des dents de porc dans leurs baïonnettes. Ils brûlaient les villages, ils incendiaient les églises. Ils tuaient nos vieux, nos fils, nos petits-fils, ils mutilaient les enfants qui, un jour, auraient pu engendrer des soldats. Ils disaient qu'ils réservaient pour leurs haras les femelles de notre race.

C'est fait. Ils retournent chez eux par la route de la défaite et de la honte. Ils n'auront sur le chemin d'autre nourriture que ces déchets d'immondes espoirs, ces ruminations de meurtres, d'outrages. On ne leur laissera pas le temps de détruire ce qu'en descendant ils avaient laissé debout.

De tous les côtés sortent des chasseurs qui veulent s'associer à notre victoire, les rabattre jusqu'à leur tanrière, prendre leur part du final hallali dont l'humanité attend le spectacle.

Quel dégoût nous soulevait le cœur, il y a quelques mois encore, lorsque de passage par leur pays maudit, nous entendions leurs vétérans conter aux recrues les belles histoires de 1870 et de 1871.

Il n'était question dans ces récits de guerre que de lippées, de goinfries monstrueuses, de tonneaux éventrés, de caves pillées... Pour la première fois de leur vie, ils avaient bu et mangé aux limites de leur appétit barbare. Et ceux qui les écoutaient avaient les yeux luisants de concupiscence.

La guerre, la guerre que les nôtres firent en 93 pour porter au monde la liberté, la dignité humaine, dont ils étaient enivrés, apparaissait à ces Boches comme une occasion d'exceptionnelle saoulerie.

A quarante-cinq ans de distance ils ont essayé de recommencer. Mais la chance s'est dégoûtée d'eux. On nous dit que dans cette débacle — leur débacle — ceux qui ne s'en vont pas le ventre vide ont dévoré chez nous les nourritures de nos bestiaux, des bœufes toutes gluantes de terre.

On nous dit : — Prenez garde. Ils sont désespérés. Ils feront vers nous, vers Paris, un retour offensif.

Qu'ils viennent. Désormais toutes les puissances matérielles, morales, spirituelles du Monde sont ligüées avec nous contre eux. Une lumière terrifiante et crue éclaire leur troupeau.

Ils n'apportent aucune contribution individuelle, aucune collaboration de cœur ou d'âme à l'effort dont ils nous menaçaient. C'était au contraire à la masse anonyme, hurlante, terrifiante qu'ils empruntaient leur audace. La terreur qu'ils croyaient inspirer enfait leur courage.

Cette terreur ne nous a pas entamés. Nous étions protégés contre elle par des pièces d'armures qui nous mettaient à l'abri de ses entreprises. Invisibles et spirituelles enveloppes qui abritaient chacun de nous, puis l'ensemble de nos armées.

Et c'étaient, opposés à la Matière l'Esprit, à leurs ruts notre sacrifice conscient, à leurs convulsions d'instinct notre passion de l'idée

Hughes Le Roux

Les Belges repoussent les Allemands

Communiqué officiel du 12 septembre 15 heures.

BELGIQUE. — L'armée belge a poussé une offensive vigoureuse au sud de Liège.

(Communiqué officiel du gouvernement belge.)

ANVERS, 12 septembre. — Les provinces d'Anvers et du Limbourg sont entièrement dégagées, ainsi que la presque totalité de la Flandre orientale.

Les troupes belges ont réoccupé Termonde.

Hier, a eu lieu aux environs de cette ville un dernier combat qui a coûté à l'ennemi des pertes importantes, amenant sa déroute définitive.

Une colonne allemande, se dirigeant de Melle-lès-Gand vers Audenarde et Ruyen, a esquissé la nuit un mouvement de retour vers le nord ; arrêtée à la hauteur de Renaix, elle s'est reportée vers le sud.

Les opérations entreprises par notre armée de campagne contre les forces allemandes qui masquaient la position fortifiée d'Anvers, opérations dont le premier résultat a été la prise d'Aerschot, se sont poursuivies aujourd'hui avec méthode et succès. Notre armée n'a cessé de progresser et elle a infligé aux Allemands des pertes importantes, dues à l'action de l'artillerie, et principalement à l'entrée en jeu de pièces de campagne de fort calibre dont les effets ont été décisifs.

ANVERS, 12 septembre. — La bataille engagée au sud-est d'Anvers s'est poursuivie avec acharnement.

À notre gauche, une contre-offensive exécutée par les Allemands sortis de Louvain obligea notre division à céder du terrain. Par contre, au centre et à droite, notre infanterie progressa dans les meilleures conditions. Le combat se poursuivra demain. Tout laisse supposer que grâce à l'action de troupes fraîches tenues jusqu'à présent en réserve, la situation de notre aile gauche pourra être rétablie.

Un « Taube » est descendu près de Malines ; un des deux officiers qui le montaient a été tué ; l'autre a été fait prisonnier. L'aéroplane avait à bord 9 bombes. (Havas.)

LONDRES, 12 septembre. (Communiqué de la légation belge). — L'armée belge a effectué, avant-hier, une sortie sur un grand front.

Partout elle a fait reculer les lignes allemandes.

Malines et Aerschot ont été repris. Les troupes belges ont fait sauter la voie ferrée entre Louvain et Tirlemont. Le mouvement offensif se poursuit d'une manière satisfaisante. (Havas.)

OSTENDE, 13 septembre. — L'Indépendance belge signale que l'armée belge a remporté un gros succès entre Louvain et Bruxelles. La nouvelle artillerie de gros calibre est entrée vigoureusement en action. (Havas.)

Un corps d'armée en fuite

LONDRES, 12 septembre. — Dépêche particulière du « Matin ». — Le bruit d'une forte canonnade semblant venir de la rive orientale de la mer du Nord a été entendu dans la matinée à Douvres.

L'Exchange Telegraph reçoit de Gand une dépêche annonçant que les troupes belges poursuivent un corps d'armée allemand qui se dirige vers la frontière française.

Un engagement a eu lieu sur la rive droite de l'Escaut, dans le triangle formé par Audenarde, Courtrai et Renaix. L'offensive des Belges est très vigoureuse.

Termonde est détruite

OSTENDE, 11 septembre. — Un engagement a eu lieu hier aux environs de Grembergen et de Termonde. Les Allemands ont dû battre en retraite, abandonnant trente prisonniers. Ils ont pillé et détruit la ville.

Sur 1.400 maisons, 1.400 sont complètement brûlées. Les œuvres d'art et les souvenirs historiques ont disparu. Plusieurs notabilités ont été faites prisonnières : 200 civils ont été expédiés en Allemagne.

Des groupes de uhlans sont poursuivis dans les bois aux environs de Quatrecht et de Wetteren.

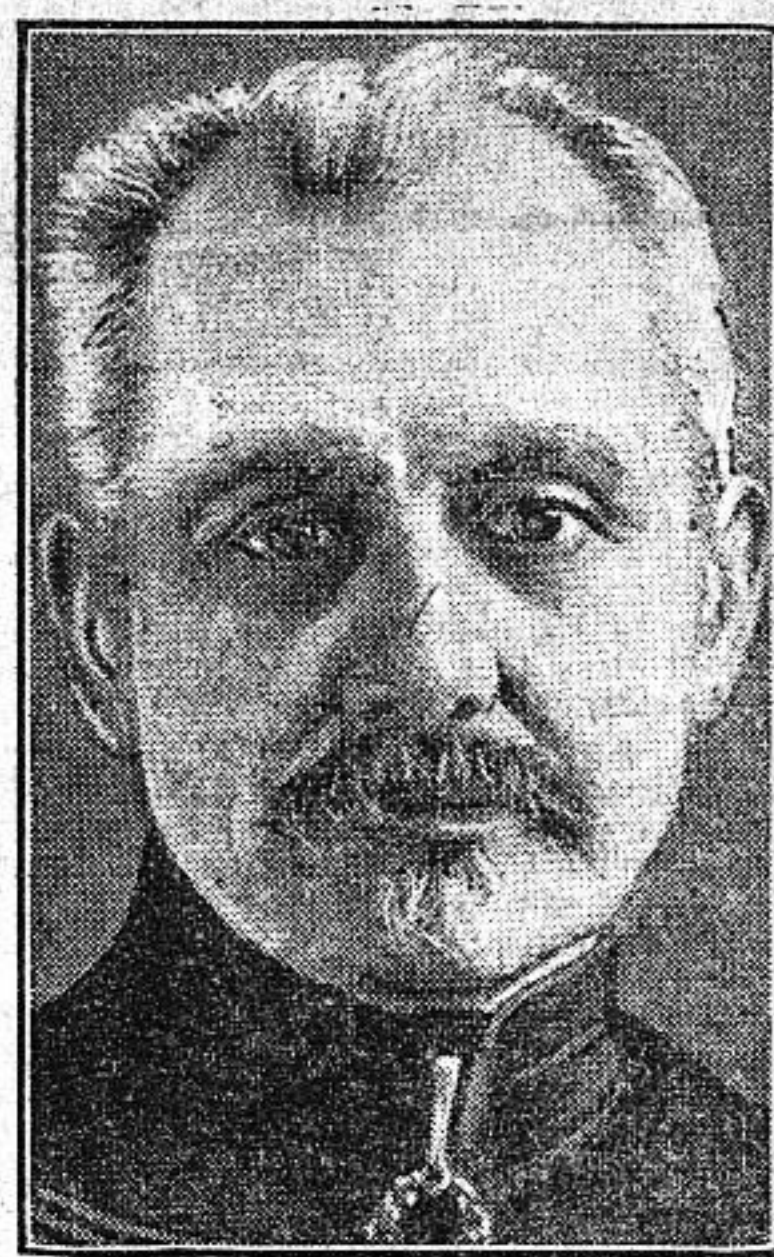
Les Allemands ont concentré à Bruxelles du butin pris à Namur, notamment des chariots d'artillerie et du génie et des chevaux.

Contrairement à la nouvelle répandue à l'étranger, M. Max est toujours bourgmestre et il exerce ses fonctions. (Havas.)

L'Italie et la triple entente

CONSTANTINOPLE, 12 septembre. — Le texte de la réponse des ambassadeurs des puissances de la Triple-Entente et de l'ambassadeur italien à la communication de la Porte notifiant l'abrogation des capitulations est conçu en termes identiques. Le texte indique que le régime des capitulations en Turquie n'est pas une institution autonome de l'empire, mais qu'il est le résultat de traités internationaux, d'accords diplomatiques et d'actes contractuels de genres divers ; qu'en conséquence ce régime ne peut être modifié que sur la base d'une entente avec les puissances contractantes, et qu'à défaut d'une entente de ce genre conclue avant le 1^{er} octobre prochain, les ambassadeurs ci-dessus indiqués ne sauraient reconnaître force exécutoire, à partir de cette date, à la décision unilatérale de la Sublime-Porte. Le texte des réponses de l'Autriche et de l'Allemagne diffère, mais ces réponses soutiennent le même point de vue que celles des autres puissances. (Havas.)

GÉNÉRAUX RÉCOMPENSÉS



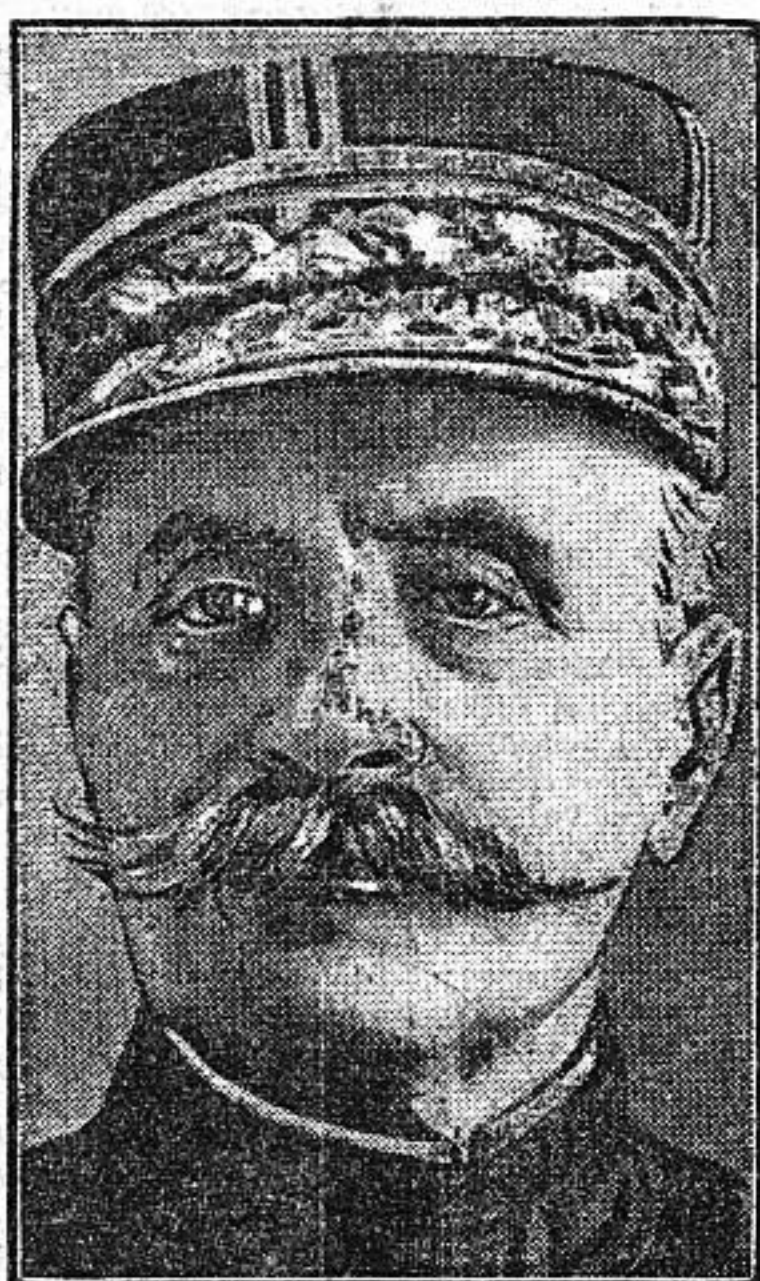
LE GENERAL MAUNOURY

qui vient d'être élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.



LE GENERAL DUBAIL

qui vient d'être élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.



LE GENERAL FOCH

qui vient d'être promu grand-officier de la Légion d'honneur.

LA VICTOIRE DE LA MARNE

L'offensive française -- L'armée allemande est en pleine retraite! -- Deux ordres du jour -- Ce qu'ils disent leur peuple. -- Les pertes allemandes sont énormes.

Communiqué officiel du 1 septembre 23 heures.

1^o A notre aile gauche, l'ennemi a également continué sa retraite. Nous avons franchi la Marne entre Epernay et Vitry-le-François.

2^o De même au centre, les armées allemandes poursuivent leur mouvement de retraite. Nous avons franchi la Marne entre Epernay et Vitry-le-François.

A notre aile droite, l'ennemi a également entamé aujourd'hui son mouvement de recul, abandonnant la région autour de Nancy ; nous avons réoccupé Lunéville.

Malgré les fatigues occasionnées par cinq jours de combats incessants, nos troupes poursuivent vigoureusement l'ennemi dans sa retraite générale. Cette retraite paraît plus rapide que ne l'avait été la progression ; elle a été si précipitée sur certains points que nos troupes ont ramassé dans les quartiers généraux, notamment à Montmirail, des cartes, documents, papiers personnels abandonnés par l'ennemi, ainsi que des paquets de lettres reçues ou à expédier.

Partout, et entre autres, dans la région de Fromentières, l'ennemi a abandonné des batteries d'obusiers, et de nombreux caissons ; les prisonniers donnent une impression marquée de découragement ; les chevaux sont particulièrement harassés.

Communiqué officiel du 1 septembre 15 heures.

Ordre du général en chef des armées

La bataille qui se livre depuis cinq jours s'achève en une victoire incontestable ; la retraite des 1^{re}, 2^e et 3^e armées allemandes s'accroît devant notre gauche et notre centre. A son tour, la 4^e armée ennemie commence à se replier au nord de Vitry et de Sermaise. Partout l'ennemi laisse sur place de nombreux blessés et des quantités de munitions. Partout on fait des prisonniers ; en gagnant du terrain, nos troupes constatent les traces de l'intensité de la lutte et de l'importance des moyens mis en œuvre par les Allemands pour essayer de résister à notre élan. La reprise vigoureuse de l'offensive a déterminé le succès. Tous, officiers, sous-officiers et sol-

dats, avez répondu à mon appel. Tous avez bien mérité de la patrie.

JOFFRE.

Ordre du gouverneur militaire de Paris

Le gouverneur militaire de Paris est heureux de porter ce télégramme à la connaissance des troupes sous ses ordres.

Il y ajoute ses propres félicitations pour l'armée de Paris, en raison de la participation qu'elle a prise aux opérations.

Il félicite aussi les troupes du camp retranché de l'effort qu'elles ont donné pendant cette période, effort qui doit continuer sans relâche.

GALLIENI.

1^o. — A notre aile gauche, l'ennemi continue son mouvement de retraite. Il a évacué Amiens, se repliant vers l'est.

Entre Soissons et Reims, les Allemands se sont retirés au nord de la Vesle. Ils n'ont pas défendu la Marne au sud-est de Reims ;

2^o. — Au centre, l'ennemi, qui a perdu Renigny et Brabant-le-Roi, tient encore dans le sud de l'Argonne.

A notre aile droite, les forces adverses qui étaient sur la Meurthe battent en retraite. Outre Saint-Dié et Lunéville, nous avons réoccupé Raon l'Étape, Baccarat, Reméville, Nomény, Pont-à-Mousson.

Ce qu'ils disent

BORDEAUX, 12 septembre. — Le correspondant du Temps à Genève annonce qu'après trois jours de silence l'état-major allemand s'est résolu à télégraphier un bulletin reconnaissant les succès de l'aile gauche des alliés.

Voici, à titre de curiosité, la version allemande, qui n'a que de lointains rapports avec la réalité :

BERLIN, 10 septembre. — (Officiel). — (Wolff). — On mande du grand quartier général établi à l'est de Paris que des détachements qui s'étaient avancés le long de la Marne et à travers la rivière furent attaqués par des forces supérieures en nombre, provenant de Paris, entre Meaux et Montmirail, où ils retirèrent l'ennemi. Après des combats acharnés qui durèrent deux jours, les Français ont progressé.

A l'annonce de l'approche de nouvelles et fortes colonnes françaises, notre aile s'est repliée et a été poursuivie par elles.

En aucun endroit, les détachements qui combattaient à l'ouest de Verdun n'ont progressé en Lorraine et, dans les Vosges, la situation est restée sans changement.

En Prusse orientale, les combats ont recommencé.

Signé : VON STEIN.

Deuxième version allemande :

BERLIN, 11 septembre. — On mande du quartier général que l'armée du prince héritier a attaqué les forts au sud de Verdun ; ces forts ont subi depuis mercredi le feu de notre artillerie lourde.

On voit par ces échantillons de dépêches Wolff comment le quartier général allemand renseigne l'opinion allemande. (Havas.)

Deux ordres du jour

Le 6 septembre, le général commandant en chef des armées françaises adressait l'ordre du jour suivant à ses troupes :

Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière ; tous les efforts doivent être employés à attaquer et rejeter l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.

On sait comment ces instructions ont été suivies et le brillant résultat obtenu. Or, à l'entrée de nos troupes victorieuses à Vitry-le-François, on a trouvé dans le local où s'était installé l'état-major du 8^e corps d'armée allemand l'ordre suivant, signé du général lieutenant Tull von Tscheppe und Werdenbach :

VITRY-LE-FRANÇOIS,

7 septembre, à 10 heures 30.

Le but poursuivi par nos marches longues et pénibles est atteint. Les principales forces françaises ont dû accepter le combat après s'être continuellement repliées ; la grande décision est indiscutablement proche. Demain donc, la totalité des forces de l'armée allemande, ainsi que toutes celles de notre corps d'armée, devront être engagées sur toute la ligne allant de Paris à Verdun. Pour sauver le bien-être de l'honneur de l'Allemagne, j'attends de chaque officier et soldat, malgré les combats durs et héroïques de ces derniers jours, qu'il accomplisse son devoir entièrement et jusqu'à son dernier souffle. Tout dépend du résultat de la journée de demain.

Ce rapprochement était intéressant à faire ; il démontre que les Allemands n'attachent pas moins d'importance que nous à la bataille de la Marne.

Les pertes allemandes

LONDRES, 12 septembre. — Le Standard publie la dépêche suivante :

« Genève, 11 septembre. — Suivant des renseignements reçus de Munich, les troupes allemandes composant habituellement la garnison de Berlin auraient perdu, au cours des combats livrés depuis le commencement de la guerre, quarante-deux mille hommes tués ou blessés. » (Havas.)

Leurs morts

TROYES, 12 septembre. — Le préfet de l'Aube a visité les champs de bataille de la région et constaté que les populations sont pleinement rassurées.

Les Allemands ont dû éprouver une grosse défaite, si l'on en juge par les morts laissés par eux sur le terrain et dont le nombre est en proportion très supérieure à celui des Français tués. (Havas.)

Enfin, tout va bien!

LONDRES, 12 septembre. — Une dépêche reçue par le Daily Telegraph résume ainsi les conversations que le correspondant de ce journal a eues, il y a quelques jours, avec des officiers français.

1^o La droite allemande est repoussée à une grande distance ;

2^o L'armée du kaiser, rencontrant des troupes presque égales en nombre, a montré qu'elle n'était nullement invincible ;

3^o Les troupes françaises s'avancent avec un élan qui a surpris l'ennemi ;

4^o La droite de l'armée allemande s'est retirée si loin que le centre doit ou compromettre sa ligne de communication ;

5^o Les Français, sur la gauche des Anglais, ont capturé une énorme colonne de munitions, ce qui a eu pour résultat de priver la droite allemande de munitions pour ses canons et ses fusils.

Et le correspondant conclut : « Enfin, tout va bien, pour les armées alliées. »

M. BRIAND ET M. HERRICK visitent les blessés

M. Aristide Briand, garde des sceaux, vice-président du conseil, accompagné du général Gallieni, gouverneur militaire de Paris et de l'inspecteur général Favier, directeur du service de santé, a visité les blessés français, anglais et allemands des récents combats, qui sont soignés au Val de Grâce et à l'hôpital Saint-Martin.

Les soldats, sous-officiers et officiers allemands se sont déclarés très satisfaits des bons soins qui leur sont donnés. M. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, assistait à cette visite. Avec lui, le garde des sceaux et le général Gallieni sont allés ensuite visiter l'ambulance américaine installée à Neuilly, dans les bâtiments du lycée Pasteur, où de nombreux blessés anglais et français sont soignés.

M. Aristide Briand a chaleureusement remercié, au nom du gouvernement, l'ambassadeur des Etats-Unis, les docteurs et les dames de la colonie américaine des soins intelligents et dévoués qu'ils prodiguent aux blessés qui leur ont été confiés.

Les Autrichiens battus de tous côtés

Communiqué officiel du 1 septembre 15 heures.

RUSSIE. — La bataille engagée en Galicie depuis 17 jours s'est terminée par une grande victoire des armées russes. Les Autrichiens sont en retraite sur tout le front, laissant aux mains des Russes un grand nombre de prisonniers et un matériel important.

De la Pall Mall Gazette :

ROME. — Des dépêches de Vienne annoncent que l'avant-garde du centre russe marche sur Berlin. Les troupes ont envahi la Silésie et la chute de Breslau est imminente. (Havas.)

Une nouvelle victoire russe

PETROGRAD, 12 septembre. — Officiel. — Nos troupes ont remporté une victoire complète sur les armées austro-allemandes de Krasnik et de Tomoczoff qui ont été rejetées au delà de la rivière San.

Un grand succès a été remporté contre les Autrichiens au sud-ouest et au nord-ouest de Lemberg. Nous avons fait prisonniers plus de 200 officiers et environ 30.000 hommes. Un grand nombre de canons et de mitrailleuses, ainsi qu'une certaine quantité de munitions, sont tombés entre nos mains.

On recueille en ce moment des détails sur cette affaire. (Havas.)

En Galicie

PETROGRAD, 12 septembre. — Sur tout le théâtre des opérations austro-russes, le succès de l'armée russe s'accroît vigoureusement.

Malgré des attaques brillantes de la célèbre cavalerie hongroise et le grand art des troupes autrichiennes à se retrancher, le noyau de l'armée ennemie est complètement écrasé. Pas à pas, les Russes s'emparent irrésistiblement du territoire autrichien.

Dans la prise de la puissante place forte de Nikolaieff, l'effet de l'artillerie russe fut tel que les canons ennemis furent réduits au silence dès le premier jour du bombardement ; ce que voyant, les Autrichiens, sans attendre l'assaut, commencèrent à évacuer la ville. Leur retraite fut signalée par une reconnaissance aérienne. La cavalerie et l'artillerie de campagne russes coupèrent la retraite à l'ennemi, lui infligeant des pertes terribles. (Havas.)

La fin de l'armée autrichienne

PETROGRAD, 12 septembre. — Dépêche particulière du « Matin ». — L'armée autrichienne a vécu. Sur tous les fronts elle a été battue ou s'est rendue.

La première armée austro-allemande, commandée par le général Auffenberg, a perdu 300 officiers et 28.000 soldats ; 400 canons lui ont été pris.

La deuxième armée a perdu comme prisonniers 500 officiers et 70.000 soldats.

LA PRISE DE SEMLIN

NICH (via Malle), 10 septembre. — Dépêche particulière du « Matin ». — L'armée autrichienne, sur l'offensive des Serbes, poussée de la rive droite de la Save, a attaqué les positions de ces derniers sur la Drina. Les Autrichiens essayèrent de traverser la rivière, mais ils furent presque anéantis et subirent une défaite complète.

L'armée serbe, victorieuse, remporta un nouveau trophée de victoire.

Après avoir défendu glorieusement Belgrade pendant plus d'un mois, les Serbes ont repris l'offensive. Après un combat acharné de plusieurs jours ils occupent aujourd'hui Semlin, ville située en face de Belgrade, infligeant une nouvelle défaite aux armées autrichiennes qui essayaient vainement de prendre la capitale serbe.

L'artillerie serbe engagea d'abord un duel contre les monitors autrichiens qui bombardèrent, pendant si longtemps, Belgrade. Elle montra une grande supériorité en réduisant au silence les batteries ennemies. L'infanterie serbe réussit alors à traverser la Save sur plusieurs points, en utilisant et occupant les ponts que les Autrichiens essayèrent vainement de faire sauter.

Les troupes serbes se ruèrent courageusement à l'assaut des positions fortifiées sur le plateau environnant Semlin. La canonnade, qui faisait rage, était entendue à 100 kilomètres à la ronde. L'infanterie serbe enleva les batteries ennemies à la baïonnette, tandis que la cavalerie poursuivait l'ennemi s'enfuyant dans la plaine.

Le rêve séculaire des habitants de la capitale serbe s'accomplit : celui d'unir Semlin à Belgrade. La capitale serbe aura ainsi un glorieux avenir sur l'embouchure de la Save et du Danube, tel Paris sur les deux rives de la Seine.

La population en liesse arbore joyeusement les drapeaux tricolores, dominant l'accablée aux soldats serbes, libérateurs.

L'allégresse est indescriptible. Les autorités serbes se sont installées à Semlin.

Les Autrichiens refoulés

